

INSERTIONS

S'adresser au bureau du journal
8 leçons du matin à 6 heures
soir

Rédaction et Administration

URUGUAY 26

Imprimerie (Latina)

UNION FRANÇAISE

PETIT

JOURNAL DU MATIN

IV Année Num. 830-710

Directeur: J. G. BORON DUBARD

MONTEVIDEO—Dimanche 4 Février 1894

ABONNEMENTS

Un mois \$ 1.00 ou \$ 1.30 ou \$ 1.50
Trois mois \$ 3.00 ou \$ 3.70 ou \$ 4.50
Six mois \$ 6.00 ou \$ 7.50 ou \$ 9.00
Un an \$ 10.00 ou \$ 12.00 ou \$ 14.25
Numéro du jour \$ 0.06
ancien \$ 0.10
Les abonnements partent des 1er
15 de chaque mois.

La capture de Béhéazin

Par dépêche datée de Kotonou, le général Dodds a informé il y a deux jours, le ministre de la Guerre à Paris, que le roi de Dahomey le trop fameux Béhéazin et ses ministres, se sont rendus sans conditions.

Conformément aux instructions qu'il avait demandées en vue de cet événement, considéré comme prochain, le général Dodds, en vertu de Béhéazin au Sénégal, et les ministres du roi de Dahomey, se sont rendus à Mabo, en attendant les dispositions intérieures que le gouvernement prendra à leur égard.

Il n'est pas nécessaire d'insister sur l'importance considérable de cet événement. La capture de Béhéazin met fin à une campagne prolongée, soutenue avec un courage admirable par nos troupes, sous un climat meurtrier, et dans une contrée où la forêt inextricable et le marécage perpétuent l'ennemi des ressources sans cesse renaissantes pour l'embuscade et la fuite.

Le général Dodds et les vaillantes troupes placées sous ses ordres ont bien mérité de la patrie. La France saura leur prouver sa gratitude ainsi qu'aux auxiliaires indigènes qui ont combattu avec nous sous le drapeau tricolore.

Les constructions navales

Du Royaume-Uni en 1893

Comme les années précédentes à la même époque, les journaux techniques, anglais consacrent plusieurs pages à l'énumération des navires de guerre et de commerce construits pendant l'année et à des statistiques comparatives. La première constatation à faire se rapporte à la diminution du tonnage construit en 1893, qui est inférieur de 335,000 tonneaux, c'est-à-dire d'environ un quart, à celui qu'on a livré les chantiers du Royaume-Uni en 1892.

Le nombre des navires lancés en 1893, sans compter les navires de guerre construits dans les arsenaux, a été de 742, dont 508 vapeurs et 234 voiliers. Leur tonnage se répartit de la manière suivante:

| | |
|--|------------|
| Tonnage des vapeurs (y compris les navires de guerre construits par l'industrie) | 749,838 tx |
| Tonnage des voiliers | 131,036 tx |

| | |
|--|------------|
| Tonnage total | 883,874 tx |
| Navires construits dans les arsenaux de l'Etat | 31,610 tx |

| | |
|-------------|------------|
| Grand total | 915,514 tx |
|-------------|------------|

Tonnage des navires en acier construits par l'industrie 871,136 tx, soit 93,6 pour cent du total; tonnage construit pour les marines étrangères 138,292 tx, soit 17,91 du total; tonnage total des navires de commerce 872,449 tx, dont les 81,6 pour cent sont pour le tonnage des vapeurs.

La puissance collective des machines marines, construites en 1893, s'élève à 917,351 chevaux indiqués.

En déduisant 237,018 tonnes pour les navires rayés des matricules en 1893, dont 141,710 tx, pour la marine marchande anglaise, on voit que celle-ci a augmenté son tonnage de 565,000 tx.

Le tonnage construit, pendant les quatre années précédentes, a été de 1,326,210 tx en 1889, de 1,191,705 tx en 1890, de 1,130,810 tx en 1891 et de 1,131,816 tx en 1892. Pour la puissance indiquée des appareils moteurs, elle a été respectivement de 1,078,256 chevaux en 1890, de 1,022,206 en 1891 et de 1,003,529 en 1892. Le pourcentage des navires construits pour l'étranger a été de 21,3 en 1890, de 18,46 en 1891 et de 15,1 en 1892. Il est à remarquer que le tonnage des navires à voiles, qui a été de 131,036 tx en 1893, avait été de 228,749 tx en 1891 et de 273,136 tx en 1892. Le tonnage des 508 vapeurs construits en 1893 est inférieur de 225,000 tonnes à celui de 1892 et de 430,000 à celui de 1889, qui a été l'année pendant laquelle les chantiers anglais ont le plus construit.

La plupart des machines construites sont à triple expansion. Deux ou trois vapeurs à roues, qui ont été munis, ont donné des résultats satisfaisants.

Les deux grands paquebots à deux hélices «Kensington» et «Southwark», de 8,700 tx chacun, ont des machines à quadruple expansion et ont été 16 nœuds 33 aux essais. Ils sont principalement destinés au transport des marchandises, mais ils ont néanmoins des emplacements pour 120 passagers de cabine et 1,000 émigrants. C'est ce qu'on peut appeler des paquebots intermédiaires.

Les machines à quadruple expansion ne sont pas encore très en faveur parce que l'économie de charbon qu'elles procurent ne paraît pas compenser l'augmentation des surfaces de frottement, l'usure et la difficulté de réparation en cas d'avarie. On a même une tendance à faire des machines Compound pour les vapeurs de cabotage et les chalutiers, parce que leur usure est moindre et qu'elles peuvent être conduites par des mécaniciens très ordinaires.

Il est à remarquer que le tonnage construit pour les marines étrangères a diminué sensiblement depuis quelques années. En effet, de 233,093 tx. en 1889, il est tombé à 158,292 tx. en 1893. Le tonnage livré en 1893 a été de 27,737 tx pour la Norvège, de 17,171 pour l'Espagne, de 16,083 pour la Russie, de 12,021 pour la France, de 10,368 pour l'Autriche-Hongrie, de 9,718 pour les colonies anglaises, de 8,379 pour l'Allemagne, de 7,651 pour l'Amérique du Sud, de 7,538 pour la Belgique, de 5,000 pour l'Italie, etc. La Norvège a fait construire près de 100,000 tx, dans les chantiers anglais depuis trois ans et, comme ses vapeurs naviguent à meilleur marché que ceux de la plupart des autres nations maritimes, la marine norvégienne est appelée à faire une redoutable concurrence aux cargo-boats anglais et autres.

Sur les 725,582 tx construits pour des armateurs anglais, il y a 73,5 0/0 pour l'Angleterre, 25,3 0/0 pour l'Ecosse et 1,2 pour l'Irlande. Le port de Londres vient en tête avec un pourcentage de 28,1; celui de Glasgow avec 18,8; Liverpool avec 15,26; les ports de la côte nord-est avec 15,5, etc.

Les 883,874 tx construits dans les chantiers de l'industrie se décomposent en 279,916 tx pour le district de la Clyde, y compris les parts étrangères; 117,248 tx pour celui de la Tyne; 122,535 tx pour celui de la Wear; 93,915 pour celui de la Tees; 87,256 tx pour celui de Belfast et de Londonderry, etc.

Le plus grand navire lancé a été le paquebot à deux hélices «Lucania», de la Compagnie Cunard (12,850 tx bruts). La maison qui a construit le plus est celle d'Harland et Wolff, de Belfast, qui a livré à elle seule 15 navires représentant 65,660 tx dont un de 8,500 tx (le Cevio), un de 7,720 (le Gothick), un de 6,200, un de 5,800, un de 5,201 et quatre de 4,750. La maison de W. Gray et Cie, de West-Wharfedale, vient ensuite avec 18 navires (50,319 tx).

On a construit 35 vapeurs à deux hélices (sans compter les navires de guerre), dont 5 de plus de 6000 tx, 1 de 5000 à 6000, 5 de 4000 à 5000 et 3 de 3000 à 4000 tx. Il n'y a eu qu'un seul voilier d'un tonnage supérieur à 3000 tx; 19 jaugeant de 2000 à 3000 tx, 30 de 1000 à 2000, 11 de 500 à 1000 et 173 sont d'un tonnage inférieur à 500 tx.

Sur les 508 vapeurs lancés en 1893, on en compte 17 de plus de 5000 tx, 20 de 4000 à 5000, 61 de 3000 à 4000, 71 de 2000 à 3000, 56 de 1000 à 2000, 51 de 500 à 1000 et 231 jaugeant moins de 500 tx.

LES ORIGINES

DES PRÉOCCUPATIONS DE L'ANGLÈTERRE

L'Angleterre même grand bruit, depuis quelques temps, sur la prétendue infériorité de son état naval comparé à celui de la France et de la Russie réunies. Sans entrer, pour le moment, dans le vif du débat, ce que nous nous réservons de faire ultérieurement, afin d'étudier jusqu'à quel point les cris d'alarme poussés à la Chambre des Communes et portés aux quatre coins du pays par la voie de la presse sont fondés, nous nous bornerons, pour aujourd'hui, à dévoiler la petite cause de ce grand tapage.

L'occasion des fêtes franco-russes, le journal le Times envoya à Toulon son rédacteur maritime spécial, M. Clowes, pour rendre compte des événements qui allaient se dérouler dans notre port pendant le séjour, dans les eaux françaises, de l'escadre russe.

M. Clowes était muni de recommandations spéciales de personnages haut placés qui lui ouvrirent toutes grandes les portes de nos arsenaux maritimes, alors qu'ils demeuraient impitoyablement fermés devant les journalistes français. Le rédacteur du Times en profita pour se livrer à la plus minutieuse inspection de tous nos établissements maritimes, chantiers de constructions, ateliers de toutes natures; quant à la relation des fêtes franco-russes, elle fut reléguée au second plan par le publiciste anglais.

Une circonstance fortuite vint seconder puissamment M. Clowes dans les investigations auxquelles il se livrait sur la marine française, et c'est ici que se révèle, sous son côté le plus extraordinaire, le caractère administratif de la marine française.

Dans la nuit du 31 octobre, au 1^{er} novembre 1892, par un coup de vent terrible, la «Princesse-Alice», yacht de S. A. le prince de Monaco, tomba par l'obscureté et dressa par les courants, venant, au milieu de la tourmente, se jeter sur la digue qui ferme la rade de Toulon. Le navire se serait infailliblement perdu sans les secours qui lui furent aussitôt donnés; mais si

heureusement personne ne périt dans ce critique échouage, du moins la «Princesse-Alice» y fut elle gravement endommagée.

En cet état de choses que fit-on? Avec cette courtoisie parfaite, mais souvent impudente, qui est l'incongruité caractéristique de l'esprit français, le ministre de la marine autorisa l'entrée du yacht de S. A. le prince de Monaco dans un des bassins de radoub de l'arsenal de Toulon pour y recevoir les réparations nécessaires.

Or, le commandant de la «Princesse-Alice», M. C..., était un sujet anglais, et c'est ainsi qu'un étranger, appartenant à une nation que nous avons quelques raisons pour tenir en état de suspicion très légitime, a pu, pendant les quelques mois qu'il dura les réparations du navire qu'il commandait, circuler librement dans nos arsenaux, pénétrer dans nos ateliers, assister à tous les mouvements qui s'y opèrent journellement et se mêler, en un mot, admirablement au courant des moindres détails de notre organisation maritime.

Naturellement, la première personne avec laquelle s'aboucha, à Toulon, le rédacteur du Times, M. Clowes, fut son compatriote, le capitaine de la «Princesse-Alice», qui devint pour le journaliste anglais non seulement un guide précieux à travers le labyrinthe compliqué de l'arsenal de Toulon, mais encore et surtout un reporter technique dont il n'avait qu'à contrôler les observations recueillies pendant que la «Princesse-Alice» renaisait en quelque sorte de ses cendres dans un bassin français, sous la direction des ingénieurs de nos constructions navales.

Personne à Toulon, n'a publié les conciliabules qui se sont tenus, pendant les fêtes franco-russes, entre M. le capitaine C... et le journaliste anglais M. Clowes, et certainement c'est sur l'impression rapportée du port français par le rédacteur du Times que s'est bâtie, outre-Manche, cette constatation de la supériorité navale de la France sur l'Angleterre, qui fait en ce moment l'objet des préoccupations passionnées de la presse et du Parlement de la Grande-Bretagne.

Et nunc erudimini!

TH. DE FALLOIS.

MENUS PROPOS

3 février 91.

Un spirituel représentant du «partido Marciano» à la future chambre, notre ami T. disait hier en déjeunant chez S. E.:

Ne trouvez-vous pas que La Gazette fait un cou bien ardent au candidat, encore masqué, pour qui nous allons voter le premier mars? On dirait qu'elle veut l'épouser!

S. E. a souri et a répondu:

—Voulez-vous que je vous raconte une histoire?... Un riche banquier à qui une intrigante faisait les doux yeux, dit un jour à un ami: «Je crois qu'elle veut être ma femme». —Oh! mieux que cela, répondit l'ami. Elle veut être votre veuve.

On a beaucoup ri, hier, matin, au réfectoire de S. E.

Et bien a publié, ce matin, une longue et fort éloquent pastoral de carême de Mgr. Soler, sur la charité.

Et bien admire sans réserve le mandement de sa Grandeur.

Reste à savoir si cette admiration le rendra plus charitable.

Le même Bien, qui nous avait laissé craindre le triomphe de M. Borda ou celui de M. Montoro, pour la prochaine présidence du Sénat, rectifie ses calculs et prédit le triomphe de M. Blas Vidal, par dix voix contre six.

N'y aura-t-il pas, d'ici le jour de l'élection, quelque extinction de voix?

La Gazette de la Blague a vu de mauvais œil qu'un de nos chroniqueurs ait signalé comme remède infaillible contre l'invasion des souris, la graine du tournesol.

Pourquoi?

Aurait-elle vu la concurrence déloyale aux chats (gatos) dont l'élevage et le dressage ont fait sa fortune politique?

La grande commission des Inconditionnels s'est réunie vendredi au club Montevideo.

On y a compté et recompté les adhésions...

Et comme la chose avait attiré la plupart des honorables, on a terminé la séance dans des flots de champagne frappé.

Cet épilogue n'a pas manqué de gâter.

FRANCO

EN ITALIE

On nous écrit de Rome, 26 décembre.

Les nouvelles de Sicile sont mauvaises: l'agitation socialiste y prend un caractère bien dessiné, et l'on est en droit de se demander si l'on n'est pas en présence d'un embryon de révolution agraire. Les fauci s'étendent, se nouent entre eux, tels qu'un vaste réseau, une toile d'araignée, dont chaque vibration d'un fil se ressent dans tout le tissu, et dans lequel les grands propriétaires produisent l'aspect de gros moucheron englués. On ne cite plus vite le roi, vite la reine, à bas la municipalité. On crie tout simplement: «A bas les impôts! à bas les taxes! à bas les octrois! vive le socialisme!» Pour ces gens-là, l'idée simple, le socialisme est le partage des terres au prorata des habitants.

Ce qui se passe en ce moment à Monreale, cette délicieuse bourgade de 2,500 habitants, élevée dans le site le plus merveilleux et le

plus fertile peut-être de toute l'Italie, est absolument digne de remarque. Comme vous savez, c'est le syndicat qui a donné le branle, c'est lui qui, en pleine séance du conseil communal, a donné le signal de la résistance, c'est lui qui s'est élevé contre le gouvernement, contre les mesures prises pour le rétablissement de l'ordre. «Au peuple qui meurt de faim, s'écrie-t-il, on envoie du plomb et des fusils; on envoie des soldats, bourreaux du peuple. Le jour où le gouvernement réduira le peuple aux extrémités, on me verra. L'écharpe au flanc, descendre dans la rue à la tête de mes administrés».

M. Crispi s'est empressé, il est vrai, de révoquer cet administrateur, mais celui-ci n'en reste pas moins citoyen de son village. Il est même permis d'ajouter qu'à la suite de ses motions et de sa résistance, le dit syndicat est plus que jamais le chef autorisé, en attendant qu'il en soit le député.

Dans plusieurs petites villes, les paysans ne paient plus d'octroi, et les carabiniers n'osent pas trop insister parce qu'ils se souviennent de l'insurrection de 1866 durant laquelle on vendit dans les boucheries et sur les places publiques la viande de carabiniers.

Les gens qui connaissent la Sicile disent que les affaires de Giardinello, de Monreale, etc., ne sont que les premières émotions de ce volcan qui se nomme la Sicile. Gouvernement et classes dirigeantes, fisc et, grands propriétaires, reculent dans l'île volcanique ce qu'ils ont semé.

M. Colajanni, député sicilien, celui-là même qui a soulevé par ses révélations à la tribune la grosse question des banques, écrit à un journal un article que je voudrais reproduire tout entier pour vous donner une idée exacte de la Sicile. M. Colajanni publie, entre autres choses, la liste des biens qui seront expropriés le 27 du courant par le fisc et mis en vente dans la commune de Charamonte, une commune de 12,000 habitants. Cette liste comprend 122 débiteurs de l'Etat expropriés par le fisc pour non paiement d'impôts. Et quels débiteurs! non Dieu! quels contribuables! Oyez plutôt: Des 122 expropriés, 30 payaient au-dessous de 10 fr.; 58 au-dessous de 20; 16 au-dessous de 30; 11 au-dessous de 110; 7 seulement au-dessous de 50.

«Ces données précises, dit M. Colajanni, cet état statistique, qui ne se prête pas à des interprétations équivoques, prouvent d'une manière lumineuse, ce que du reste tout le monde sait vaguement, que la petite propriété n'existe plus... Cet examen statistique peut être répété avec les mêmes résultats sur mille autres communes d'Italie où existe la petite propriété. Il a été fait plusieurs fois pour la Sardaigne; les résultats en seraient très éloquentes si on le faisait pour la Basilicate et pour d'autres régions du midi».

On devrait le faire en Sardaigne, où—entre parenthèses—le brigandage fleurit de plus belle et où des villages entiers expropriés, sans que la terre ait trouvé d'acquéreurs, et pour cause, sont mal cultivés par les mêmes paysans qui ne paient plus un sou d'impôt et engagent les récoltes.

Il est facile de voter les impôts, dit encore M. Colajanni; il est facile de rétablir l'équilibre arithmétique dans le budget de l'Etat, mais c'est à redire bien mauvais politiques que de négliger les conditions économiques du pays et de ne pas s'apercevoir que les sources de la richesse publique se tarissent avec une alarmante rapidité».

LA CAPTURE DU BRIGAND ARESKI

On nous écrit d'Alger, 25 décembre:

Le bandit Areski-el-Bachir, chef des brigands de la Kabylie, vient d'être arrêté par les auxiliaires du sous-préfet de Bougie. Cette importante capture met fin au brigandage qui dévasta la Kabylie depuis plusieurs années.

La capture d'Areski aura en Algérie le plus grand retentissement, car il était le plus redouté des chefs de bandes qui désolaient la Kabylie. La principale des bandes était commandée par un ancien forçat, le célèbre Areski. La seconde avait pour chef un bandit peut-être plus redoutable, du nom d'Ardoun. Le chef de la troisième était un certain Diebara, deux fois échappé du Cayenne.

Ces bandits, qui avaient jeté la terreur dans toute la Kabylie, sont poursuivis et traqués par des forces qui opèrent sous la direction des sous-préfets de Tizi-Ouzou et de Bougie. Du 26 novembre au 16 décembre, 21 bandits ont été atteints. Quelques-uns ont essayé de résister et se sont fait tuer, les autres à la main. D'autres ont été capturés vivants ou, se voyant pris se sont rendus à l'autorité.

Le 23 novembre, un individu très dangereux était capturé, et presque chaque jour, depuis lors, on apprendait la nouvelle d'un autre pris.

Les plus intéressants ont été à celle d'Amara ou Djodji, l'ancien forçat légendaire Areski, qui avait commis un assassinat en pleine Djemma et qui a été capturé le 3 décembre; celle de trois brigands dont deux payèrent de leur vie une résistance désespérée et qui furent tués; le 9, à Agrached par une troupe mobile; celle d'un des auteurs de l'attaque du village de Tabarout qui fut tué par le chef de la bande du Tangout-el-Hadj, Ali-ben-Ahmed, tué le 11 décembre, qui avait assassiné jadis une famille européenne de cinq personnes; celle de Mohamed ou Djedjara, l'un des chefs de bande qui conduisait et inspirait tous les autres et qui avait toujours été l'arbitre des différends entre les bandits. Djedjara, érudit de Cayenne, a été tué au village de Talbent, le 15 décembre, et a fait feu sur nos auxiliaires. Il est tombé sous leurs balles.

La disparition de Djedjara et la capture du fameux chef de bande Ahmed Essad-Abdoun qui a été pris vivant le lendemain, ont produit un effet considérable en Kabylie. Trois autres prisonniers ont été faits, depuis, parmi les plus fidèles compagnons d'Areski. La confiance est revenue parmi les indigènes qui avaient cru trop longtemps que les bandits jouiraient d'une certaine impunité.

Les Kabyles, ne redoutant plus de représailles, se font volontiers, maintenant, les auxiliaires de l'administration. Il faut attribuer pour beaucoup le succès de ces recherches à l'accord parfait dans lequel vivent les fonctionnaires, les officiers et les magistrats qui y prennent part.

La capture d'Areski met fin, pour le moment, au brigandage kabyle, mais il ne faut pas croire

que les opérations, si vigoureusement menées sur l'ordre du gouverneur général M. Cambon, résoudront définitivement la délicate et difficile question de la sécurité en Algérie. Il y a d'autres mesures à prendre.

Le conseil supérieur de l'Algérie dont la session vient de se terminer, a été précisément occupé de ce problème qui préoccupe également les trois conseils généraux. Une commission interdépartementale a, on s'en souvient, été constituée dans ce but. Des décisions seront prises prochainement, et voici les propositions que le gouverneur général a faites au conseil supérieur.

Elles comportent principalement la création en territoire civil de commissions disciplinaires destinées à donner à l'action de notre justice la simplicité et la rapidité qui caractérisent la justice en territoire militaire, l'accroissement du nombre des brigades de gendarmerie et le placement de routes dans les massifs forestiers encore impraticables. L'accueil fait par le conseil supérieur et par l'opinion publique en Algérie à ce programme fait espérer qu'il pourra être prochainement mis à exécution.

Nouvelles du Dahomey

On écrit de Paris, 22 décembre.

Le ministre de la marine a reçu la dépêche suivante du général Dodds, datée de Whidah, 20 décembre.

«Golo, 15 décembre. — Béhéazin a essayé de se retirer vers le Nord; mais, repoussé par les colonnes volantes, il a été ramené vers le bord du Couffo, à l'Ouest d'Abomey. Les débris de son armée sont actuellement dispersés. L'ex-roi n'a plus autour de lui que quelques hommes recrutés au passage dans les villages».

«Le 14 décembre, à l'Ouest de Badagry, une de nos reconnaissances a eu un engagement sans importance avec l'arrière-garde de la troupe de Béhéazin; nos forces occupent trois nouveaux postes, ceux de Zagnanado, Ascheribo et Oumbegan et resserrent tous les jours le cercle autour de Béhéazin qui cherchera à se retirer dans l'intérieur du Loma».

«Outre les effets personnels, de nombreux membres de la famille royale, ainsi que des amazones ont été pris; nous avons rendu à la liberté des centaines de nos protégés qui étaient prisonniers».

Le Temps fait suivre la dépêche du général Dodds des lignes suivantes:

«La précédente dépêche du général Dodds était datée du 30 novembre; à ce moment, Béhéazin, qui avait tenté sans succès de fuir dans la direction du Nord, s'était réfugié vers l'Ouest et se trouvait au village de Djoja, situé sur le Couffo, rivière qui, d'après les renseignements que l'on a recueillis, débouchait dans la lagune, près de Whidah, et coulerait entre l'Ouémé et le Mono».

C'est en pourchassant les débris de l'armée dahoméenne dans la reconnaissance dont parle la nouvelle dépêche du général Dodds, qu'aurait eu lieu l'engagement du 14 décembre, à l'Ouest du village de Badagry, lequel se trouve entre Ascheribo, sur le Zou, affluent de l'Ouémé, et la vallée du Couffo.

Actuellement nos forces sont groupées autour de trois centres fortifiés établis en triangle dans le haut Dahomey; un de ces points, Zagnanado, est à proximité d'Agony et par conséquent, du haut Ouémé; le second, Ascheribo, est sur le Zou, à une cinquantaine de kilomètres au Nord-Ouest du premier; le troisième, Oumbegan, se trouve un peu au Nord d'Abomey, à 50 kilomètres d'Ascheribo et à la même distance de Zagnanado. Les postes colonnes qui rayonnent autour de ces postes battent tout le pays et empêchent Béhéazin de rester dans le haut Dahomey.

Aussi l'ancien roi d'Abomey ne pouvant gagner le haut pays, à raison de l'hostilité des chefs indigènes réunis autour du chef de Savalou, craignant de trop s'éloigner de son royaume en se dirigeant vers la haute Mono et le Togoland allemand, paraît vouloir regagner ses anciennes provinces et se cacher dans les pays marécageux et boisés du Loma. Sa capture, s'il donnait suite à ce projet semblerait dès lors devenir relativement aisée».

UN INTERVIEW

DE SIR CHARLES DILKE

Le Figaro publie une interview de sir Charles Dilke sur la situation actuelle de l'Angleterre. Voici comment s'exprime notre confrère: —Croyez-vous qu'une lutte soit à craindre entre la France et l'Angleterre? Considérez-vous que la marine anglaise soit inférieure aux flottes françaises et russes réunies?

—Mais une lutte n'a pas du tout consisté, a répondu vivement sir Charles Dilke, à agiter le spectre franco-russe. Pour moi la question du renforcement de la marine anglaise est une question de principe vital; n'oubliez pas qu'il n'y a pas de force, notre unique force réside dans notre flotte, car notre seule armée, notre armée de terre n'existe pas, sauf aux Indes où nous avons une véritable armée.

Nous n'avons la que la moitié de nos forces militaires, c'est la seule vraiment bonne; ce qui reste en Grande-Bretagne ne peut être considéré que comme un dépôt pour les Indes. L'appellerais volontiers nos régiments d'Angleterre les véritables bataillons de notre armée des Indes, voilà la vérité. Eh bien, nous serons, nous, Anglais, dans une position toujours menacée tant que nous n'aurons pas la certitude d'être en mesure de faire face à tous les ennemis possibles les obligeant à ne pas pouvoir quitter leurs ports.

—Pensez-vous donc à une coalition générale contre l'Angleterre, un jour possible?

—Possible, certainement, sinon probable; car vous le savez, je n'ai jamais pris les alliances du Centre très au sérieux. Mes désirs, à moi, vont bien au delà de ce que demandent les conservateurs ou les libéraux, quand il s'agit de notre marine.

Toutefois, n'allez pas m'appeler Jingo, comme l'ont fait dernièrement quelques journaux français; le Jingo, c'est le patriotisme exagéré, le chauvin qui voudrait porter ses armes au dehors, rien n'a jamais été plus éloigné de ma pensée ni de mes sentiments. En réclamant une marine prête à toute éventualité, je me place uniquement au point de vue défensif.

Ainsi donc, sir Charles Dilke ne partage pas le jingisme ou chauvinisme de son lord B. consilid.

CARNE LIQUIDA

(VIANDE LIQUIDE)

Extracto Liquido

PEPTOGENO Y PEPTONIZADO

DOCTOR VALDEZ GARCIA
FABRICADO POR

VILLEMUR Y VALDEZ GARCIA
DE MONTEVIDEO (AMERICA DEL SUR)
Calle URUGUAY Num. 175



EN VENTA

EN LAS MEJORES FARMACIAS

AGENTES GENERALES EN EL EXTRANJERO

G. Ortuño, Cangallo 1060, Buenos Aires.
E. Avila, P. O. Box 3420, New York.
Gregorio Ortuño, Piazza Campello, 8 Genova.
Ed. Michel, V. Elisabeth, Vesinet-Paris.
Vicente Ferrer y Ca., Barcelona.
Geo Cusling y Ca., Londres.

Medalla de oro Paris 1889--Medalla de oro Barcelona 1888

El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado.

El más barato de todos los preparados de peptona, cada cucharada equivale a una costilla de vaca.

Sin rival para el lunch y para la preparación de salsas y caldos instantáneos.

La alimentación de los enfermos asegurada por grave que sea su estado y sin fatigar su estómago.

300--COLONIA--300 ESQUINA OLIMAR

Taller Mecánico de Carpintería

ASERRADERO Y TORNERIA A VAPOR

DE

CASTERAN Y Ca.

En este establecimiento especial en la construcción de puertas, persianas, escaleras a caracol, y casas de madera, chalets desmontables, se fabrican también tinajas de fermentación, bocois, y bordas para vino, de madera rosada de Europa y del Paraguay.

Barricas para envase de grasa para los saladeros y cajones de todas clases para el uso de las diversas industrias.

PRECIOS SIN COMPETENCIA

NOTA--La casa tiene siempre un surtido de dichos arculos.

Teléfono de las dos Compañías.

INSTITUTO UNIVERSAL

CALLE URUGUAY 283 a 291

AGUSTIN M. VAZQUEZ--Director
Las clases elementales, universitarias, de aljor, profesorado, ingreso, etc. etc. se hallan a cargo de profesores, internos y externos. Edificio amplio, luz y ventilación inmejorables. Los salones de ensayo pueden visitarse a cualquier hora del día. Se admiten pupilos, niños, niñas y externos. Precios módicos.

LICEO FRANCO--URUGUAYO

127--CALLE DAIAN--127

GRAN COLEGIO PARA SEÑORITAS

Este colegio proporciona a sus educandas educación e instrucción vastísimas como ninguna otra. Además de las clases elementales de idiomas, solfeo, piano, canto, dibujo, etc., tiene establecidas las universidades y funcionan con toda regularidad. Admite pupilas, niños, niñas y externos. Precios módicos. Directora interna, Rosa Hardallo. Director General, Agustín M. Vazquez. El colegio de niñas tiene carruajes para conducir las alumnas, sin recargo de precios.

Gran Fabrica de Calzados a Vapor

DE

MAXIMO SERÈ Hno.

CALLE URUGUAY NUMERO 101 ESQUINA ARAPEY

Casa Premiada en la Exposición de Paris de 1878

Completo surtido de calzados, zuecos y alpargatas.

Ventas al por mayor y precios sumamente bajos.

La factura que se piden, siempre será de primera calidad.

BUENO Y BARATO

Tintorería y limpieza

ESPECIAL PARA GUANTES

AL PROGRESO

322--Uruguay--322

Se deja el interior de los guantes dos completamente blanco.

AUGUSTIN FILON

LE CHEMIN QUI MONTE

Lucile appela Robert pour ouvrir le bal. Elle allait et venait d'un air affairé, donnant des ordres comme si elle eût été déjà chez elle. «Edouard, tu nous feras vis-à-vis avec Mlle Borain. Ce sera le quadrille d'honneur, le quadrille des souverains.»

L'orchestre avait répété la ritournelle. On se mit en place. Respectueusement, les assistants s'étaient écartés, laissant un large espace vide, où les évolutions de la contredanse parent se dérouler avec une liberté et une grâce qu'elles n'ont pas d'ordinaire dans les salons.

A la pastourelle, Edouard s'avance vers son frère avec un sourire équivoque, portant en avant les mains des deux jeunes filles et les lui présentant comme s'il l'eût mis en demeure de choisir. Robert, pendant un instant, les regarda toutes deux. Aimée avait les yeux baissés, mais Lucile plongeait, avec une sorte

de curiosité, jusqu'au fond des prunelles de son fiancé.

Le quadrille fini, Robert s'esquiva et fut invisible pendant quelques heures. C'est à peine s'il avait échangé avec Aimée un sérieux et rapide bonsoir.

A neuf heures et demie, le feu d'artifice fut tiré dans le haut du jardin. Il se termina par l'embrasement d'une pièce montée qui représentait un aigle tenant la foudre dans ses serres. Chaque détonation, décaplée et prolongée par les échos de la montagne, semblait courir en cercle autour des spectateurs.

Tout à coup, des feux, allumés par les bergers des chalets sur différentes hauteurs, flamboyèrent dans la nuit et jetèrent des nappes de lumière ondulante sur les flancs nus et sauvages du Saint-Michel. Dans ces violentes lèches de clarté, les plus petits détails, les aspérités des rochers, jusqu'à des arbrisseaux, devinrent visibles. Des enfants, qui dansaient autour d'un de ces feux de joie, projetaient des ombres gigantesques qui se mouvaient dans l'espace et traversaient la vallée. De seconde en seconde, la scène se transformait; les jeux de la flamme créaient avec ces choses, d'ornement rigides et immobiles, vingt paysages différents.

Les dernières fusées avaient sifflé dans l'air et achevaient de retomber en pluie sur les bois.

«Allons! cria Lucile, la promenade aux lanternes!»

Avec une longue perche, elle décrocha une des innombrables lanternes de papier qui pendaient aux arbres comme des fruits lumineux, balancés par le vent léger de la nuit. Jeunes gens et jeunes filles se hâtèrent de l'imiter. La musique prit la tête et entama un pas redoublé. Toute la bande s'élança derrière les musiciens dans la grande allée tournante du jardin. Les demoiselles avaient troussé gentiment leurs jupes avec des épingles et s'étaient drapées d'une manière pittoresque, qui dans une sortie de bal, qui dans une polisse, voire dans le manteau d'un frère ou d'un amoureux. On avait déjà bu quelques verres de champagne ou de punch. Maintenant on se grisait de rire, d'air, de mouvement, de liberté. Un peu d'assouplissement coupait les paroles, donnait aux propos balancés qu'on échangeait quelque chose d'intime, de troublé. Dans cette demi-obscurité, sous ses folles lumières dansantes, les yeux luisaient plus tendres, les lèvres s'ouvraient plus molles et plus attirantes.

ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA

ARMAS, CUCHILLERIA, QUINCALLERIA Y PLATINAS

Ventas por mayor y menor

JUAN M. MAILHOS

CALLE 18 DE JULIO ESQUINA ANDES--MONTEVIDEO

Café Tupí-Nambá

DE FRANCISCO SAN ROMAN

Premiado con medalla de bronce en la Exposición de Génova de 1892

POR SUS PRODUCTOS LA "ROMAINA" Y "BITTER SAN ROMAN"

ESTABLECIMIENTO ESPECIAL EN LA ELABORACION DE CAFE EN GRANO, MOLIDO Y LIQUIDO

Especialidad para el uso de las familias

El café que elabora esta casa para sus constantes favorecedores, es el mismo que fue analizado por los ilustrados químicos don José Arechavala, doctor don Florentino Felippone y don Ulises Insola, declarándolo, según los informes publicados, de primera calidad, parea y altament, propio para la alimentación.

El superior bitter San Roman

Analizado muy favorablemente por el Médico y Químico don F. Felippone y tan recomendado por la prensa uruguaya.

Romaina (Licor de Damas)

Se recomienda por su sabor exquisito y muy fino al paladar.

Tres especialidades

Que no deben de faltar en ninguna casa de familia:

El café, Bitter San Roman, Romaina [destilada]

Se venden únicamente en mi establecimiento calle Juncal n.ºs. 203, 211 y 213 y Buenos Aires n.ºs. 306 y 308 Plaza Independencia.

NOTA--Los productos que empleo en la elaboración de mis tres especialidades, garantizo que son de primera calidad.

Francisco San Roman.

DOS AMERICANOS

Elaboración de café a vapor. Torrefacción de café por el aire concentrado.

Ventas por mayor y menor.

Especialidad en cafés finos para familias.

Economía de un 25 0/0.

CALLE ARAPEY N.º 196

MONTEVIDEO

Teléfono «Montevideo» número 10.

Collège Franco-Anglais

POUR DEMOISELLES

Directrice: Mme. ROSE BAZERQUE

262--25 DE MAYO--262

Cours complet d'enseignement primaire et de langues vivantes

Les Classes générales sont sous la direction de Mmes. Rose Bazerque, Mathilde C. Baldriz, Louise Norancio, Dolores Soracco, Anne Mauvezin, Angélie Simon, Elise Fontan, Cécile Dingo.

Cours Supérieur de Français--Professeur A. Bazerque.

Id. id. id. Moyenne Mlle R. Bazerque.

Id. id. id. Mlle E. Fontan.

Id. id. id. Élémentaire id. A. Simon et A. Mauvezin.

Id. Anglais. Cours Supérieur, Miss F. Ayre.

Id. id. id. moyen, A. Bazerque.

Id. id. id. Élémentaire Mrs. J. H. Ayre.

Couture et Broderie. Mlle Elise Barragand.

Dès la rentrée des classes, il y aura cours exclusif de français dirigé conformément aux programmes des Ecoles Primaires de France.

A présent le rythme s'accélérait; une fièvre secouait les musiciens et les danseurs. Le Dauphiné n'est pas si loin de la Provence qu'on n'y connaisse l'ivresse des farandoles, qui se déploient dans les nuits d'été.

«Plus vite! plus vite!» sifflaient des voix sorties de jeunes poitrines palpitantes.

de nombreux détours; aussi entendait-on, lointains, rouler les voitures et chanter en chœur les compagnies qu'elles emportaient.

La salle était presque vide, lorsque Lucile, étant venue jusqu'à la porte, aperçut Robert, fumant un cigare à quelques pas.

«Enfin!» dit-elle.

Killo vint à lui.

«Voilà trois heures qu'on ne vous a vus!»

«Mon père, comme vous savez, n'est pas bien, il s'est retiré de bonne heure et je l'ai aidé à se coucher. Ensuite j'ai eu des ordres à donner. Et puis...»

«Et puis, le bal vous ennuit. C'est une découverte à laquelle doit se résigner Mme. Robert Le Marchand.»

«Je ne dis pas cela, mais il fait si chaud là dedans!»

«C'est vrai, on étouffe... Donnez-moi votre brass.»

Ils firent quelques pas, en s'éloignant des bâtiments.

«Que dites-vous de la reine du bal?»

«La reine du bal? Quand vous êtes là il n'y a pas d'autre reine que vous.»

Lucile haussa les épaules.